(52)

voir aussi Vauvenargues

OU LAUTREAMONT PLAGIE M. DE BUFFON...

(à reprendre au chapitre de l'humour de Lautréamont.)

lautréamont, IV, p. 309

Le milanroyal a les ailes proportionnellement plus
longues que les buses, et le vol bien + aisé :
aussi passe-t-il sa vie ds l'air. Ilnese repose
presque jamais et parcourt chque jr des espaces
immenses; et ce grand mouvement n'est pt I exerci-
ce de chasse, ni de poursuite de proiepni m^de
découverte; car il ne chasse pas; mais il semble que
le vol soit son état naturel, sa favorite situation.
L'on ne peut s'empêcher d'admirer la manière dont il
l'exécute. Ses ailes longues et etroites paraist
immobiles; c'est la queue qui croit diriger ttes
ses évolutions, et la queue ne se trompe pas; elle
agit sans cesse. Il s'élève
sans effort; il s'abaisse comme s'il glisst sur
un plan incliné; il semble plutôt nager q voler ;
il précipite sa course, il la ralentit, s'arrête, et
reste comme sspndu ou fixé à la m place pdnt des
heures entières. L'on ne peut s'apercevoir
d'aucun mouvement dans ses ailes: vous ouvririez
ses yeux comme la porte d'un four, que ce serait d'autant inutile

M. de Buffon, histoire naturell
Des Oiseaux, T. I. p. 279,
"le milan et les buses", 1770.

...il a aussi les ailes proportionnellement plus
longues que les buses & le vol bien plus aisé:
aussi passe-t-il sa vie dans l'air; il ne se repose
presque jamais, & parcourt chaque jour des espaces
immenses; & ce grand mouvement n'est point un exerci-
ce de chasse ni de poursuite de proie, ni même de
découverte, car il ne chasse pas; mais il semble que
le vol soit son état naturel, sa situation favorite:
l'on ne peut s'empêcher d'admirer la manière dont il
l'exécute, ses ailes longues et étroites paraissent
immobiles; c'est la queue qui semble diriger toutes
ses évolutions, & elle agit sans cesse; il s'élève
sans effort, il s'abaisse comme s'il glissait sur
un plan incliné; il semble plutôt nager que voler;
il précipite sa course il la ralentit, s'arrête &
reste suspendu, ou fixé à la même place pendant des
heures entières sans qu'on puisse s'apercevoir
d'aucun mouvement dans ses ailes.

5β

chant V. p. 286

les bandes d'etourneaux ont une manière de voler qui leur est
propre,et semble soumise à unetactique uniforme et
régulière,telle que serait celle d'une troupe di-
ciplinée,obéissant avec précision à la voix d'un seul
chef.C'est à la voix de l'instinct q les et.
béissent,et leur instinct les porte à se rap.
tjs du centre du peloton,tdis que la rapidité
de leur vol les emporte sans cesse a_d;en s q
cette multitude d'oiseaux,ainsi réunis par I td
commune vers le m̂ pt aimanté,allt et vnt ss csse,
circulant et se croisant en tous sens
forme une espèce de tourbillon fort agité,dt la
masse
entière,ss suivre de direction bien certne,paraît
avoir un mvt géne. d'évolution sur elle m̂
résultant des mvts particuliers de circu-
lation propres à chcne de ses parties,et ds le-
quel
le centre,tendant perpétuellement à se dvlpper,
mais
sans cesse pressé,repoussé par l'effort con-
traire des
lignes environnantes qui pèsent sur lui,est
constamment
plus serré qu'aucune de ces lignes,lesquelles
le sont
elles m̂ d'autant plus,qu'elles sont plus voi-
sines du centre.

des oiseaux,T. V. p. 244

...ces troupes ont une manière de voler qui leur est
propre,& semble soumise à une tactique uniforme et
régulière,telle que serait celle d'une troupe disci-
pl inée,obéissant avec précision à la voix d'un seul
chef:c'est à la voix de l'instinct que les étourneaux
obéissent,& leur instinct les porte à se rapprocher
toujours du centre du peloton,tandis que la rapidité
de leur vol les emporte sans cesse au-delà;en sorte que
cette multitude d'oiseaux,ainsi réunis par une tendance
commune vers le même point,allant et venant sans cesse,
forme une espèce de tourbillon fort agité,dont la masse
entière,sans suivre de direction bien certaine,paraît
avoir un mouvement général de révolution sur elle -
même,résultant des mouvements particuliers de circu-
lation propres à chacune de ses parties;& dans lequel
le centre tendant perpétuellement à se développer,mais
sans cesse pressé,repoussé par l'effort contraire des
lignes environnantes qui pèsent sur lui,est constamment
plus serré qu'aucune de ces lignes,lesquelles le sont
elles-mêmes d'autant plus qu'elles sont plus voisines du
centre.